

Retour au sommaire du site qui donne accès à notre base documentaire (Base docu):

<http://www.pierre-poivre.fr/>

Le chevalier Grenier et Alexis Rochon : la nouvelle route des Indes.

(30 mai – 6 octobre 1769)

Par Jean-Paul Morel

Un départ qui se fait attendre

Arrivés à l'été 68 à l'Isle de France, le chevalier Grenier et l'abbé Rochon furent envoyés, chacun de leur côté, à Madagascar en mission scientifique. Grenier avait beaucoup regretté de n'être pas immédiatement employé à la recherche de la route abrégée vers les Indes qu'il se proposait de reconnaître.

Pendant leur absence de la colonie, le gouverneur Dumas avait été rappelé. Son remplaçant, le chevalier Desroche n'était attendu que dans le courant de l'année suivante, aussi un gouverneur provisoire, M. de Steinauer, était arrivé pour assurer l'intérim. Ce fut une période bénie pour Poivre qui put gouverner en toute intelligence et sympathie avec Steinauer, mais leurs instructions leur demandaient de s'abstenir de toute initiative et de se contenter d'administrer les affaires courantes dans l'attente du chevalier Desroches¹.

Leur mission à Madagascar achevée, Rochon et Grenier étaient repassés à l'Isle de France, Rochon en décembre et Grenier à la mi-janvier. En janvier toujours, le 31, arrivait au Port-Louis *la Digue*² de retour de son expédition aux Seychelles. Les acquis de cette mission montée par Marion Dufresne étaient prometteurs, entre autres choses, Poivre notait que la route empruntée confirmait l'intérêt du projet de Grenier. Il écrivit au ministre :

« J'ai vu dans le Journal du capitaine que par la route qu'il a tenue il a dû passer sur les bancs de Nazareth et de Saya de Malha, sans qu'il ait néanmoins trouvé aucune apparence d'écueil, d'où l'on peut conclure que ces bancs n'existent pas.

Il en résulte que la route la plus directe pour se rendre de l'Isle de France à la côte de Coromandel en toute saison, est moins périlleuse que nos cartes marines ne l'ont présentée jusqu'à ce jour. Un ou deux voyages de plus, faits dans la même vue, c'est-à-dire pour bien connaître les mers qui sont entre nos îles et les Maldives, nous mettront dans le cas d'abréger de moitié la traversée d'ici à Pondichéry, dans la plus belle saison. On pourra peut-être même la faire dans tous les mois de l'année avec la même célérité, sans être obligé de jamais prendre la grande route pour s'élever dans l'est, comme l'on est jusqu'à ce jour obligé de le faire lorsqu'on veut aller d'ici à Pondichéry dans l'arrière-saison, c'est-à-dire depuis septembre jusqu'en avril. Par cette grande route, la traversée d'ici aux Indes est ordinairement de deux mois et demi à trois mois, et par celle que le voyage de *la Digue* nous laisse entrevoir, en passant au nord de nos îles, la traversée ne serait que d'environ un mois au plus.

Si ce commencement de découverte peut se perfectionner, il en résultera le plus grand avantage pour la navigation de nos îles aux Indes, et surtout la plus grande facilité pour les opérations que nos escadres pourraient tenter d'ici à la côte Coromandel et dans le Gange. »³

Poivre terminait son courrier en signifiant au ministre qu'il avait parfaitement compris ses instructions et qu'en conséquence ce serait bien à Desroches qu'il appartiendrait d'envoyer Grenier poursuivre cette reconnaissance :

¹ « Par nos Instructions particulières il nous était recommandé de ne faire aucun changement notable et de nous borner aux opérations indispensables pour le service courant. » (Base docu => année 1769 : Poivre, Rapport d'administration)

² La goélette *la Curieuse* qui participait également à cette mission ne devait rentrer qu'à la fin février.

³ Base docu=>18 février 1769, Poivre au ministre

« Nous pensons que M. le Ch. Desroches y enverra à son arrivée la corvette *L'Heure du berger* commandée par M. Grenier, et que cet officier dont le zèle est éprouvé, nous rapportera toutes les connaissances nécessaires sur l'archipel qui s'étend d'ici aux îles Maldives. »

Grenier écrira plus tard :

« A mon retour de Madagascar, M. de Steinauer avait remplacé M. Dumas. Je lui fis part du projet que j'avais conçu depuis mon départ de France, & des difficultés que j'avais éprouvées ; il leva tout obstacle, ainsi que M. Poivre, en me destinant à l'exécution de ce projet »⁴

En fait, il restait un obstacle de taille, Desroches se faisait toujours attendre, et conformément aux ordres reçus, Steinauer et Poivre ne pouvaient rien entreprendre. En avril ils s'inquiétèrent de cette paralysie :

« Nous voila au 8 avril, et Monsieur notre Gouverneur ne paraît pas. Son retard nous inquiète beaucoup à tous égards, mais surtout parce que M. le Ch. Desroches est porteur de vos ordres et décisions sur des objets très importants pour l'administration de ces colonies. La saison d'armer les flûtes et autres bâtiments du Roi avance, et nous désirerions fort que M. le Gouverneur fut ici pour décider leur destination, et régler toutes les opérations de l'année. »⁵

Finalement, las d'attendre l'arrivée du nouveau gouverneur et désireux de ne pas laisser passer l'époque favorable pour la navigation proposée par Grenier, Steinauer et Poivre donnèrent leurs instructions :

INSTRUCTIONS⁶

Suivant la Lettre du Ministre, datée de Fontainebleau du 10 Octobre 1767, l'intention du Roi est, que la Corvette *l'Heure-du-Berger* tienne la mer pour faire des observations sur la Navigation, & même des découvertes, lorsque ce Bâtiment ne sera pas jugé nécessaire au service immédiat de ces Colonies.

En conséquence, nous avons jugé convenable d'employer cette année le Sieur Chevalier Grenier, commandant ladite Corvette, à parcourir les mers qui nous séparent des Isles Maldives & de Ceylan, d'en reconnaître les écueils & Isles ; de chercher la route la plus directe, par conséquent la plus courte, pour aller de l'Isle-de-France à la Côte de Coromandel dans toutes les saisons, &c.

*

Grenier reçut l'ordre d'appareiller. Laissons Rochon nous présenter leur mission.

« Le commandant Steinauer et l'intendant Poivre, tous deux administrateurs recommandables par l'étendue de leurs connaissances et par la réunion des plus éminentes qualités, s'empressèrent de remplir les vues du ministre Praslin en chargeant l'enseigne Grenier d'aller reconnaître tous les récifs, écueils et îles situés au nord de l'Isle de France, mission épineuse et qu'on ne pouvait confier à un officier plus intrépide. Grenier commandait la corvette *l'Heure du Berger* ; on mit sous ses ordres une corvette encore plus petite, nommée le *Verd Galand* [*Vert Galant*], dont le lieutenant de frégate La Fontaine [Lafontaine] avait le commandement. Par ordre du ministre, j'étais spécialement chargé de déterminer avec précision la position des îles et écueils que nous rencontrerions, et surtout ce qui avait un rapport direct aux progrès des sciences et de l'art nautique en particulier : le capitaine avait des ordres précis de me seconder de tout son pouvoir. Le 30 mai 1769, *l'Heure du Berger* et le *Verd-Galand* appareillèrent du port de l'Isle de France. »⁷

Chronologie du voyage⁸ :

- Le 30 mai 1769, *l'Heure du Berger* et le *Vert-Galant* appareillent de l'Isle de France.
- Le 2 juin, vu l'écueil de Saint-Brandon.
- Le 5 juin, sur le banc de Saya de Malha.
- Le 14 juin, arrivée à l'île Seychelles (Mahé).

⁴ Base docu=> En 1769. Extrait de *Mémoires de la campagne de découvertes dans les mers des Indes*.

⁵ Base docu=> 8 avril 1769, Steinauer et Poivre au ministre

⁶ Base docu=> En 1769. Extrait de *Mémoires de la campagne de découvertes dans les mers des Indes*

⁷ Base docu=> En 1769. Récit par Rochon, extrait de *Voyage à Madagascar, à Maroc et aux Indes orientales*.

⁸ Chronologie établie selon les éléments fournis par Grenier dans *Mémoires de la campagne de découvertes* et par Rochon dans *Voyage à Madagascar*.

- Le 13 juillet, départ de Mahé pour l'île de Praslin, arrivée le jour même.
- Le 14 juillet, ou plutôt le 15, départ de l'île de Praslin, traversée des Maldives.
- Le 29 juillet mouillage à la côte Malabar.
- Le 6 août, mouillage devant Pondichéry.
- Le 23 août, départ de Pondichéry, route à l'est.
- Le 9 septembre, au large de Sumatra.
- Le 16 septembre, à la latitude 5°sud, longitude 90°, route plein ouest.
- Le 22-23 septembre, la latitude 5°sud est abandonnée, cap au sud.
- Le 24 septembre, en vue de Diego Garcia.
- Le 6 octobre 1769, arrivée au Port-Louis de l'Isle de France.

Récit du capitaine Mullon

Sur la corvette *le Vert Gallant*, se trouvait, officier en second, le sieur Mullon, capitaine des flûtes du roi, qui a laissé un Mémoire concernant cette expédition⁹. Il ne dit pas grand-chose sur les conditions du voyage, guère plus que le peu que nous en ont dit Grenier et Rochon. Une seule précision, le départ de l'île Mahé pour l'île Praslin le 13 juillet, et départ de Praslin, non pas le 14 juillet, mais le 15 juillet, ce qui signifie un séjour à Praslin de seulement 24 heures : temps très court pour se procurer les cocos de mer tant désirés par Poivre. Mullon donne quelques très succinctes informations sur Saint-Brandon, les Seychelles et surtout Diego-Garcia où ils n'ont pu trouver un mouillage satisfaisant, malgré leurs tentatives pour accéder dans une baie « la plus belle qu'on puisse voir ». Mullon ne dit pas un mot d'appréciation sur la nouvelle route des Indes.

Bilan de cette expédition

Grenier termine le rapport de sa mission en ces termes :

« ... je me fais un devoir de faire part au public de ma Découverte ; et comme Membre du Corps de la Marine du Roi, de ne pas laisser ignorer que, si cette Route est un jour usitée, c'est moi qui ai eu l'avantage d'en avoir proposé l'idée & de l'avoir exécutée. ».

Desroches et Poivre se félicitèrent des résultats de cette navigation, Poivre écrivit au ministre:

« Monseigneur, M. le Chevalier Grenier a reconnu une partie de l'archipel situé au nord de nos îles, entre nous et les Maldives ; par sa découverte il nous a frayé la route pour aller de l'Isle de France à la côte Coromandel en toutes les saisons ... Voilà, Monseigneur, un service important rendu à nos colonies, dont je me fais un devoir de vous rendre compte. Il eût été heureux pour ces colonies, que M. le chevalier Grenier eût pu achever les découvertes qui restent à faire dans ce même archipel, qu'il a reconnu le premier avec tant de courage et d'intelligence». ¹⁰

Poivre notait dans un mémoire :

« Suivant le rapport de M. le Ch. Grenier, l'île de Diégo Garcia qu'il a reconnue et rangée de fort près, lui a paru devoir contenir beaucoup de tortues. Il a même cru reconnaître les traces des tortues de mer sur les sables des anses qu'il a rangé de plus près. Il est fâcheux que les circonstances ne lui aient pas permis de s'arrêter plus longtemps dans cette île, d'y débarquer et de la reconnaître entièrement. On se propose d'y renvoyer dans la belle saison, et d'achever entièrement la découverte de tout l'archipel. »¹¹

Cette mission permit de confirmer les hypothèses de Grenier sur l'existence d'une route plus directe vers l'Inde en levant des incertitudes sur la nature des vents au voisinage de l'équateur, mais il restait à vérifier que cette route était praticable à contre-mousson (Duroslan s'en chargera). Autre bénéfice de cette mission, une navigation très attentive et la présence à bord d'un astronome compétant permirent d'apporter des corrections à la carte de M. d'Après, la plus précise à cette époque. Un mémoire

⁹ Base docu=> En 1769 – Mémoire du capitaine Mullon.

¹⁰ Lettre citée par Grenier dans *Mémoires de la campagne de découvertes*. (Base docu=>année 1769)

¹¹ Base docu=>En 1770. Remarques de Poivre : tortues, île Rodrigues, ...

complet¹² de Grenier traite de ces corrections qui sont basées non seulement sur les relevés effectués au cours de cette navigation, mais également par déductions à partir des voyages de ses prédécesseurs, en particulier en étudiant la route empruntée peu avant par *la Digue*. Grenier écrit en conclusion de son ouvrage :

« Dans le second Mémoire, on a vu pourquoi j'ai corrigé les positions de l'écueil Saint-Brandon, de Saya de Malha, de Séchelles, d'Agaléga, de Saint-Michel, de Rocquepire du Sud, des Isles d'Adu & de Diego-Garcia [Diego-Garcia] ».

Dans son Discours préliminaire¹³, Rochon résume ainsi sa contribution :

« Si la connaissance plus parfaite de l'archipel permet de tenter dans les deux saisons, une route plus directe: j'ose me flatter d'avoir eu quelque part à ce service rendu à la navigation, puisque j'ai été le premier à déterminer, par des observations astronomiques, la position des principaux dangers. Pour peu qu'on soit versé dans la science nautique, on sentira que ce genre de recherches est accompagné de dangers continuels. Les points principaux que j'ai déterminés sont les îles Sécheyles, la basse de Corgados, Salha de Maha, l'île de Diego-Garcia et les îles Adu. »

Notons que les relevés étaient encore très approximatifs, particulièrement les positionnements en longitude¹⁴, Rochon disposait d'une pendule dite « d'observation » de Gallonde, un instrument déjà ancien que tout un chacun pouvait acquérir pour vingt pistoles chez son inventeur M. Gallonde, horloger du Roi, rue Quincampoix. Ce n'est que deux ans plus tard que cet astronome de la Marine reviendra à l'Isle de France muni du chronomètre de marine de Ferdinand Berthoud, le must à l'époque et une étape importante dans la mesure des longitudes.

Controverse et vérifications

Rochon n'était pas entièrement d'accord avec Grenier sur les avantages de cette nouvelle route. Une fois repassés en France, les deux hommes engagèrent une polémique où rapports et contre-rapports se répondirent, et l'Académie Royale de Marine fut appelée à se prononcer. L'intérêt de cette nouvelle route fut confirmé. Cette controverse est expliquée en détail dans *Mémoires de la campagne de découvertes dans les mers des Indes, par le chevalier Grenier*.

Dans cette polémique, l'illustre cartographe d'Après de Manneville appporta un soutien inconditionnel à Grenier, et profita surtout de l'occasion pour critiquer l'abbé Rochon (qui l'avait précédemment lui-même critiqué) ; il écrivait :

« Les routes que propose M. Grenier pour aller des Isles de France et de Bourbon aux Indes, soit dans la saison la plus favorable, soit dans l'arrière saison, sont préférables à celles qu'on pratique depuis longtemps. ».¹⁵

Ce jugement était pourtant fort prématuré puisque en une seule campagne, Grenier n'avait pu juger des avantages à contre-mousson, et que M. d'Après n'avait alors pas connaissance des missions dont il est question ci-après, missions dont les conclusions devaient être beaucoup plus mitigées.

En décembre 1770, Duroslan fut envoyé en mission sur la « route Grenier », il vérifia qu'elle était praticable à contre-mousson, mais il émit des réserves dues à l'inconstance des vents au voisinage de l'équateur. Quelques mois plus tard, La Biolière dut renoncer sur cette même route maritime.

Lorsque Kerguelen fut envoyé à l'Isle de France en 1771, il avait pour mission d'aller reconnaître les terres australes, mais auparavant il lui était demandé d'aller sur la route des Indes vérifier les résultats de Grenier. On lira dans le compte rendu de cette navigation¹⁶ qu'il émit des réserves très voisines de celles qu'avaient formulées Rochon puis Duroslan.

¹² Mémoire intitulé « Des corrections faites sur la carte de l'archipel », en page 20 de *Mémoires de la campagne de découvertes dans les mers des Indes*

¹³ *Voyage à Madagascar*, tome I, p. XLIII, Discours préliminaire.

¹⁴ Rochon relève Diego Garcia à 68° 10' soit 70° 30' méridien de Greenwich alors qu'il se trouve à 72° 27' ce qui fait une erreur de 200 km. En revanche une observation faite à terre le 3 juillet sur l'île Seychelles (Mahé) donne une longitude exacte !

¹⁵ Base docu=> 1^{er} avril 1771 - lettre de d'Après de Manneville sur la route des Indes du chevalier Grenier.

¹⁶ Base docu=> sans date n°22 : Récit de deux voyages dans les mers australes et la mer des Indes.

Dans son récit *Voyage à Madagascar* publié en l'An X, soit plus de 30 ans plus tard, Rochon fait amende honorable :

« Le but du capitaine en suivant ce parallèle, était d'éclairer le navigateur sur une route à laquelle il attachait la plus grande importance, et ses vues à cet égard ont eu du succès. C'est une justice que je me plais à lui rendre, et certes, mon témoignage ne doit pas paraître suspect, puisque dans le temps j'ai formé des doutes sur la nature des vents qui règnent dans l'arrière saison dans les parages de la partie du sud qui avoisine la ligne équinoxiale. »

Retour en France de Grenier et Rochon

Grenier quitta la colonie pour retourner en France dans les derniers mois de l'année 1769 sur *le Duc de Choiseul* qui fit escale à Bourbon pour compléter son chargement ; une voie d'eau obligea *le Duc de Choiseul* à faire à nouveau escale au cap de Bonne-Espérance, il arriva à Lorient le 12 juillet 1770¹⁷. *L'Heure du Berger* continua de servir aux Mascareignes, fin 1770 elle est aux ordres de M. Duroslan chargé d'une mission hydrographique aux Amirantes et aux Seychelles.

Grenier revint à l'Isle de France sur *la Belle-Poule* commandée par le chevalier Ternay venu remplacer le gouverneur Desroche. Le vaisseau arriva au Port-Louis le 21 août 1772, Grenier reçut alors le commandement de *la Belle-Poule*.

En novembre 1769¹⁸, Alexis Rochon quitta l'Isle de France sur *la Normande* qui se rendait au cap de Bonne-Espérance, et de là il embarqua sur *le Villevault* :

« Je m'embarquai au cap de Bonne-Espérance, sur le vaisseau de la Compagnie des Indes, *le Villevault*, commandé par Maugendre, officier très-distingué ; nous mîmes à la voile le premier janvier 1770. ... il eut le bonheur d'atteindre la Corogne le 20 mars 1770, sans éprouver le moindre retard Après avoir fait quelques séjours en Espagne je pris le parti de fréter avec plusieurs passagers une petite barque pour repasser en France, notre vaisseau était trop endommagé pour pouvoir attendre qu'il fût en état de reprendre la mer. ... nos fûmes forcés dans cette position de gagner le port de l'Orient. »¹⁹

Nous retrouverons l'abbé Rochon un peu plus tard à l'Isle de France, il arrivera avec Kerguelen pour participer avec lui à deux missions de découverte. En fait, il refusera d'accompagner Kerguelen, et Desroches s'opposera à son embarquement pour Tahiti avec Marion-Dufresne. Tout porte à croire qu'il soit resté à l'Isle de France pendant tout son séjour, avant de regagner la métropole en compagnie de Poivre et de sa famille. Jusqu'à preuve du contraire, les biographies qui le situent à Madagascar ou à Bourbon durant ce séjour (20 août 1771 au 20 octobre 1772) n'ont pas lieu d'être crues.

* * *

¹⁷ Base docu=>11 mars 1770 : Chevalier Grenier au ministre.

¹⁸ « J'ai ramené de l'Isle de France ici sur la flûte *la Normande* Monsieur l'Abbé Rochon astronome de la Marine, j'ai eu pour lui tous les égards qui sont dus à sa qualité et à son mérite personnel, il repasse en France sur le vaisseau de la Compagnie des Indes *le Villevault* pour vous rendre compte de la mission qu'il vient de faire aux Indes ». (Base docu. =>28 décembre 1769. Amat au ministre)

¹⁹ *Voyage à Madagascar*, tome II, p.166.